

## **LES FLEURS DU MAL AVANT AS FLORES DO MAL: DEUX MOMENTS**

Ricardo MEIRELLES<sup>1</sup>

**Résumé:** Avant la première traduction complète des *Fleurs du mal*, de Baudelaire, plusieurs poètes brésiliens avaient choisi ses poèmes pour les traduire et les inclure dans leur répertoire. Nous avons divisé, au début du siècle, les cent ans qui ont séparé la sortie de l'original (1857) et la première traduction brésilienne complète (1958) et nous en présentons deux exemples. D'abord, les poèmes sont «acclimatés», adaptés, paraphrasés pour légitimer une affiliation esthétique, incorporés par les poètes à leurs livres presque comme s'ils leur appartenaient, ensuite, ils apparaissent dans des anthologies et des livres exclusifs, servant de modèle de résistance à certaines innovations esthétiques modernes; ce débat, ample et intense, a produit un répertoire critique et littéraire composé de différentes lignes d'interprétation de la plus haute importance pour l'histoire de la littérature.

**Mots-clés :** Baudelaire, poésie, traduction, acclimatation, modernisme.

**Resumo:** Antes da primeira tradução completa de *Les Fleurs du mal*, de Baudelaire, vários poetas brasileiros escolheram poemas dele para traduzir e incluir em seu repertório. Dividimos, na virada do século, os cem anos que separam o lançamento do original (1857) e a primeira tradução brasileira completa (1958) e apresentamos dois exemplos. Primeiro, os poemas são "aclimatados", adaptados e parafraseados por legitimar uma filiação estética, incorporados pelos poetas aos seus livros e assumidos como de sua autoria; depois, aparecem em antologias e livros exclusivos, servindo como modelo de resistência a certas novidades estéticas modernas; esse amplo e intenso debate produziu um repertório crítico e literário composto de diversas correntes de interpretação e reconhecimento de extrema importância para a História da Literatura.

**Palavras-chave:** Baudelaire, poesia, tradução, aclimação, modernismo.

### **I. INTRODUCTION**

Avant la publication de la première traduction intégrale du livre de Charles Baudelaire *Les Fleurs du mal*, en 1958, réalisée par Jammil Almansur Haddad, de nombreux poètes et traducteurs brésiliens avaient choisi un ou plusieurs poèmes de ce livre pour les traduire et les inclure dans leur répertoire littéraire. Nous pourrions donc scinder en deux les cent ans qui ont séparé l'édition originale du livre datant 1857, publiée à Paris, et la publication de la première traduction complète, publiée au Brésil en 1958..

Ce travail a pour point de départ la réunion des traductions des poèmes du livre *Les Fleurs du mal*, du poète français Charles Baudelaire, publié au Brésil dans des livres et des revues, et cherche à réfléchir aussi bien sur l'importance et le rôle de ces traductions

---

<sup>1</sup> Ricardo MEIRELLES est Docteur à l'Universidade de São Paulo. Actuellement il est professeur au Centro Universitário Anhanguera et il prépare une nouvelle traduction des *Fleurs du mal*, de Charles Baudelaire.

dans l'histoire de la littérature brésilienne que leur position face à ce classique universel de la littérature française.

Tout d'abord, dans ma dissertation, *Entre brumas e chuvas: tradução e influência literária* (*Entre brumes et pluies: traduction et influence littéraire*) (2003), ensuite dans ma thèse, *"Les Fleurs du mal" no Brasil: traduções* (*"Les Fleurs du mal" au Brésil: traductions*) (2010), j'ai discuté et examiné le rôle de la traduction poétique dans l'histoire de la littérature brésilienne, ainsi que son influence esthétique, tout en observant la réception de ces poèmes de Baudelaire. Dans ces études, j'ai cherché à remettre en question certaines des méthodes et des théories de la traduction poétique, plus particulièrement celles des auteurs brésiliens, les comparant aux traductions réalisées par différents traducteurs au cours du temps, tenant en compte les aspects linguistiques, historiques et culturels.

Les poèmes – d'abord publiés à Paris en 1857, puis publiés dans une édition augmentée par le poète lui-même en 1861, et suivi en 1868, d'une édition posthume, à nouveau augmentée – ont été traduits par plus de soixante poètes brésiliens, certains traduisant juste un poème et d'autres le livre entier, contenant environ cent-soixante poèmes, selon la date de sa publication. La plus ancienne traduction brésilienne d'un de ces poèmes date de 1872.

En étudiant les bibliographies des différentes traductions publiées – soit pour chercher diverses études sur l'influence de la poésie et de l'esthétique de Baudelaire au Brésil, soit pour examiner les traductions elles-mêmes –, il m'a été possible de recueillir un grand nombre de poèmes (environ deux mille), ce qui a finalement abouti à une "baudelairienne brésilienne" intéressante et fructueuse, capable d'augmenter et de diversifier considérablement les futures visions de cette œuvre française dans la littérature brésilienne.

Un résultat possible de cette "baudelairienne" serait la mise en oeuvre d'une "histoire du livre *Les Fleurs du mal* au Brésil", dont traite spécifiquement cette recherche. Outre la recherche historiographique effectuée, utilisant des lectures importantes et significatives de son œuvre française, et confrontant ses traductions à d'autres, produites dans l'histoire, je n'entrevois pas d'évolution, mais plutôt une différenciation entre les approches traductionnelles, construites toujours dans leur moment esthétique, historique et idéologique précis, qui sont inévitablement reflétées.

Cette distinction attire l'attention non seulement sur d'éventuelles nouvelles lectures de ce classique français, proposées par ses traducteurs au fil du temps, mais ouvre aussi de nouvelles perspectives sur les méthodes et théories de la traduction poétique, tout en privilégiant dorénavant une lecture historiographique de l'ensemble de ces recherches.

## II. BAUDELAIRE AU BRÉSIL: TRADUCTIONS

Nous nous référons au livre d'Onédia Barbosa, *Byron no Brasil: traduções (Byron au Brésil: traductions)* (BARBOZA, 1974), consacré à la réception de la poésie du barde anglais à partir de la collection de ses différentes traductions brésiliennes, qui sert à la fois d'inspiration et de modèle à mon étude. Ainsi, la sélection effectuée par différents poètes brésiliens met en relief certains aspects pertinents propres à la réception d'œuvre étrangère. D'abord, dans sa dimension d'œuvre critique, vérifiant de quelle forme ces poètes se sont alignés ou non aux principes esthétiques et littéraires de l'auteur français, puis dans sa réalisation poétique indépendante, transformant la traduction en l'expression d'un choix esthétique particulier pourvu d'un effet poétique propre.

Ainsi, il a été possible de dresser un tableau de cette "baudelairienne brésilienne" au cours du temps, suivant un parcours chronologique. J'ai alors décidé de m'arrêter sur quelques points qui m'ont paru les plus représentatifs : l'analyse des poèmes et des poètes qui me semblaient incontournables à ma recherche, essayant chaque fois de trouver une relation intertextuelle entre les traductions et la production de la littérature brésilienne, ainsi que la relation directe qu'exerce l'influence de l'étranger sur le modèle de production originale, puisque "através das traduções é possível determinar os sintomas principais de uma influência e indicar os rumos por ela tomados"<sup>2</sup> (BARBOZA, 1974, p. 30).

D'autres chercheurs ont eu le soin de vérifier comment et pourquoi l'œuvre de Baudelaire a exercé une influence si importante tout au long de l'histoire de la littérature brésilienne, spécifiquement de ses traductions. Tout d'abord, en 1930 les premières études de Felix Pacheco sont éditées, comme nous l'évoquerons plus tard. Ensuite, en 1963, un autre critique, poète et traducteur, Cassiano Tavares Bastos, lance son livre *Baudelaire no idioma vernáculo (Baudelaire dans la langue vernaculaire)* dans lequel il s'est soucié de déterminer et d'enregistrer, le plus rigoureusement possible, qui, quand et où sont parues au Brésil les traductions du livre *Les Fleurs du mal* et d'en inclure quelques-unes de sa propre main .

En outre, les éditions complètes brésiliennes de ce livre (celle de Jamil Almansur Haddad, publiée en 1958 (BAUDELAIRE, 1958), puis, celle d'Ivan Junqueira publiée en 1985 (BAUDELAIRE, 1985)) sont accompagnées de longues notes, exposant les nombreuses références bibliographiques de ces traductions, totales ou partielles, ainsi que des introductions sur la vie et sur l'œuvre du poète.

Toujours à propos de la première réception brésilienne de l'œuvre de Baudelaire, il est utile de rappeler le livre de Glória Carneiro do Amaral, *Aclimatando Baudelaire (L'Acclimatation de Baudelaire)* (AMARAL, 1996), qui porte une attention particulière sur les "premiers baudelairiens", traitant non seulement de poésie et de traduction, mais

---

<sup>2</sup> "par des traductions il est possible de déterminer les principaux symptômes d'une influence et d'indiquer la direction prise par elle" (toutes les versions du français sont de moi, sauf indication contraire).

également de la profonde influence du livre français, celle-ci s'étant établie et transformée.

Déterminé à ne pas limiter ce travail uniquement à une liste bibliographique – contrairement aux initiatives précédentes, j'ai cherché à rassembler toutes les traductions, à partir de la collection personnelle de professeurs, d'amis et d'autres personnes intéressées par les poèmes de Baudelaire, en plus de prendre pour base tous les travaux connus et lus jusqu'à présent, collectant le plus grand nombre possible de traductions, les consultant sur place et les enregistrant sur une base de données qui forme ainsi une vaste baudelairienne.

Il est vrai que tout au long de l'histoire aucune littérature nationale ne pouvait échapper à l'influence des littératures étrangères, quelles qu'elles soient, et la littérature brésilienne ne fait pas exception à cette règle. Cela n'aurait pas pu être différent, puisqu'elle a toujours été très attentive à la littérature européenne, et particulièrement la française.

Puisque cette influence a toujours varié et varie dans le temps, elle peut être perçue avec plus ou moins d'intensité, nous pouvons diviser le spectre chronologique obtenu à partir de la réunion des traductions brésiliennes des *Fleurs du mal*, en partie arbitrairement, pour faciliter sa manipulation dans notre recherche. Ces parties ne coïncident pas nécessairement avec la division que les écoles littéraires adoptent de manière classique, mais ne présentent pas non plus une nouvelle proposition de division. Nous cherchons, toutefois, à préciser certains moments-clés dans les relations littéraires brésiliennes, parce que la réception du livre français a eu lieu au fil du temps d'une manière oscillante.

### III. LES PREMIERS BAUDELAIRIENS

La première période se termine à la fin du XIXe siècle : le poète français est acclimaté et ses poèmes sont adaptés, dans la plupart des cas, et paraphrasés afin de légitimer une affiliation esthétique, pour le moins discutable. Les poèmes traduits étaient incorporés par les poètes-traducteurs à leurs propres livres presque comme s'ils en étaient l'auteur, ce qui ressemble davantage à une relation d'ordre idéologique qu'à la présentation et à la diffusion d'un auteur étranger.

Les plus anciennes traductions connues de Baudelaire au Brésil remontent à quinze ans après la publication de son livre en France. C'est le *gaucho* Carlos Augusto Ferreira (1844-1913) qui a publié la traduction la plus ancienne d'un poème de Baudelaire : "Modulações", traduction du "Balcon", extrait de son troisième livre, *Alcíones* (FERREIRA, 1872).

Dès le début, nous pouvons remarquer que, du point de vue thématique, la réception de la poésie de Baudelaire est marquée et profondément transformée par un naturalisme

réaliste caractéristique de cette période et pratiqué par les poètes brésiliens, comme l'indique Alfredo Bosi (BOSI, 1972, p. 245-246) :

De Baudelaire assimilam os nossos poetas realistas, Carvalho Jr. e Teófilo Dias, precisamente os traços mais sensuais, desfigurando-os por uma leitura positivista que não responde ao universo estético e religioso das *Flôres do Mal*. O eros baudelairiano, macerado pelo remorso e pela sombra do pecado, está longe destas expansões carnisais, quando não carnívoras de Carvalho Jr.:

'Como um bando voraz de lúbricas jumentas,  
Instintos canibais refervem-me no peito'

("Antropofagia"),

ou de Teófilo Dias,

'... da prêsa, enfim, nos músculos cansados  
cravam com avidez os dentes afiados'

("A Matilha")<sup>3</sup>

Baudelaire est ainsi acclimaté et l'approche dite réaliste sera encore poursuivie au cours du temps par plusieurs autres poètes. Il ne sera donc pas si défiguré, mais absorbé dans le cadre du choix d'un idéal esthétique cohérent envers celui de l'époque, en laissant de côté fatalement l'univers esthétique religieux, qui sera abordé plus tard par les symbolistes.

En fait on peut comprendre que l'identification principale de ces brésiliens, les premiers baudelairiens, envers ce livre français, était précisément celle de l'idéal de la poursuite de leur propre essence : qui étaient-ils, se demandaient-ils, rien de mieux qu'un maître français pour y répondre.

Machado de Assis notamment, dans son étude "A Nova Geração" (*La Nouvelle Génération*), fera de sérieuses critiques à cette transformation, et à ce qui pourrait effectivement être trouvé dans le livre français, compte tenu de l'erreur:

Quanto a Baudelaire, não sei se diga que a imitação é mais intencional do que feliz. O tom dos imitadores é demasiado cru; e, aliás, não é outra a tradição de Baudelaire entre nós. Tradição errônea. Satânico, vá; mas realista o autor de *D. Juan aux Enfers* e da *Tristesse de la Lune!*?! (ASSIS, 1946, p. 198).<sup>4</sup>

<sup>3</sup> "Nos poètes réalistes, Carvalho Jr. et Teófilo Dias, assimilent de Baudelaire précisément les caractéristiques les plus sensuelles, en les défigurant à travers une lecture positiviste qui ne correspond pas à l'univers esthétique et religieux des *Fleurs du Mal*. L'éros baudelairien, macéré par le remords et par l'ombre du péché, est loin de ces expansions charnelles, voire même carnivores, de Carvalho Jr.: 'Comme une bande de juments lubriques, / des instincts cannibales s'enflamment dans ma poitrine' ("Antropofagia") ou de Teófilo Dias, '... la proie, enfin, les dents aiguës percent avidement nos muscles fatigués ("A Matilha")."

<sup>4</sup> "Quant à Baudelaire, je ne sais pas si je dis que l'imitation est plus intentionnelle qu'heureuse. Le ton des imitateurs est trop grossier, et d'ailleurs, il n'y a pas d'autres traditions de Baudelaire parmi nous.

Cette période sera encore marquée par la *Bataille du Parnasse*, par les premières manifestations parnassiennes, par les poésies militantes, socialistes et scientifiques. Traduire des poèmes des *Fleurs du mal* est arrivé ici en même temps que les nouveautés de la modernité et a survécu, même aux plus réticentes, comme le Parnasse lui-même. Comme l'évoque le critique Wilson Martins :

Imitai Baudelaire – era, com efeito, a nova palavra de ordem para a criação de uma poesia realista (e não simbolista, apesar das conotações que mais tarde se estabeleceram), poesia de temática surpreendente, menos preocupada, aliás, com as questões sociais, como desejava Teófilo Dias, do que com a descrição desassombrada e desafiadora do feio e do ignóbil. (MARTINS, 1979, p. 34)<sup>5</sup>

Le nom le plus important de cette période, parmi tant d'autres, est peut-être celui de Teófilo Dias, qui a traduit dix poèmes des *Fleurs du mal* et a développé un style littéraire très proche de Baudelaire, dont nous évoquerons à présent son oeuvre pour illustrer cette première période.

#### IV. TEOFILO DIAS

Teófilo Odorico Dias de Mesquita (1854-1889), neveu du poète Gonçalves Dias, a publié deux livres imprégnés de pessimisme 'inspiré par Baudelaire': *Lira dos Verdes Anos* (1876) et *Cantos tropicais* (1878), dans lequel paraît déjà la traduction de "L'Albatros". Sept poèmes ("Dom Juan nos infernos", "O veneno", "O espectro", "A música", "O sino", "Manhã de inverno", "A fonte de sangue", "O cachimbo") seront traduits dans vos *Fanfarras* (1882), alors qu'un autre "Confidências" paraîtra dans un article du journal de Felix Pacheco en 1934. Au total, ce sont dix poèmes traduits.

Antonio Candido loue avec effusion certaines traductions, en particulier "La fontaine de sang" et "Don Juan aux Enfers", en disant qu'elles sont des reproductions extraordinaires des poèmes français (DIAS, 1960, p. 113).

La séquence de ses livres montre une évolution : d'épigone romantique, fan de modes lyriques, il devient réaliste, épris d'un naturalisme sensuel et social. Enfin, dans son troisième livre, le meilleur, il montre tout son talent.

---

Tradition erronée. Satanique, d'accord, mais réaliste, l'auteur de *Don Juan aux Enfers* et *Tristesse de la Lune!*?"

<sup>5</sup> "Imitez Baudelaire – c'était, en effet, le nouveau mot d'ordre pour la création d'une poésie réaliste (et pas symboliste, malgré les connotations qui se sont établies plus tard), la poésie au thème étonnant, moins préoccupée, en outre, par les questions sociales, comme le souhaitait Teófilo Dias, que par la description intrépide et provocatrice du laid et du honteux."

Fortement marqué par *Les Fleurs du mal*, *Fanfarras* prolonge la leçon du maître français. Le livre est divisé en deux parties : la première, "Flores funestas" ("Fleurs funestes") – la deuxième est "Revolta" ("Révolte"). Les traductions de Baudelaire, avec d'autres poèmes, étant, selon Glória Carneiro do Amaral, "provavelmente, o maior conjunto de poemas produzidos sob a influência de Baudelaire na literatura brasileira do século XIX"<sup>6</sup> (AMARAL, 1996, p. 121).

Cependant, Dias avait l'habitude de transformer les poèmes de Baudelaire en un produit national et d'adoucir la force de certains de ses poèmes, ce qui rend acceptable ce que le français expose de grotesque : il n'est pas concerné par la vérité du poème, mais par la taille du monument.

Dias cherche ce qui lui plaît et, en même temps, il y ajoute des corrections, de sorte que ses poèmes lui ressemblent davantage, et à la manière française des *belles infidèles*, il essaie de provoquer chez le lecteur brésilien le même impact que ceux-ci provoqueraient chez un lecteur français.

Compte tenu de cette différence fondamentale, analysons le poème "Manhã de Inverno" ("Matin d'hiver") de Teófilo Dias, traduction (discutable) du poème français "Brumes et Pluies", initialement publié dans la première édition française des *Fleurs du mal*.

#### **Manhã de inverno**

O inverno é para mim a mais doce estação.  
Como sinto-me bem! - Amortalhando o lago,  
A névoa, que me envolve a fronte e o coração,  
Se fecha sobre mim como um túmulo vago.

Nos plainos, que percorre o bulcão frio e tórvo,  
E aonde à longa noite os mochos enrouquecem,  
Melhor que no tempo em que os bosques florescem,  
Minha alma largamente abre as asas de corvo!

Nous pouvons remarquer, dans une version libre, comment pourrait être la première strophe du poème de Dias en français et, ensuite, le poème de Baudelaire :

#### **Matin d'hiver**

L'hiver est pour moi la saison la plus douce.  
Comme je me sens bien! - A recouvrir le lac,  
Le brouillard qui m'entoure le front et le cœur,  
Se ferme sur moi comme un tombeau vide.

---

<sup>6</sup> "probablement la plus grande collection de poèmes produite sous l'influence de Baudelaire dans la littérature brésilienne du XIXe siècle".

(...)

### CI Brumes et Pluies

O fins d'automne, hivers, printemps trempés de boue,  
Endormeuses saisons ! je vous aime et vous loue  
D'envelopper ainsi mon cœur et mon cerveau  
D'un linceul vaporeux et d'un vague tombeau.

Dans cette grande plaine où l'autan froid se joue,  
Où par les longues nuits la girouette s'enroue,  
Mon âme mieux qu'au temps du tiède renouveau  
Ouvrira largement ses ailes de corbeau.

Rien n'est plus doux au cœur plein de choses funèbres,  
Et sur qui dès longtemps descendent les frimas,  
O blafardes saisons, reines de nos climats,

Que l'aspect permanent de vos pâles ténèbres,  
- Si ce n'est, par un soir sans lune, deux à deux,  
D'endormir la douleur sur un lit hasardeux.

Teófilo Dias montre que son hiver n'est pas formé de brume et de pluie, et il ne traduit que les deux quatrains, sans considérer ou en négligeant complètement les tercets. Par les mêmes aspects sémantiques représentés dans la poésie française, comme "la longue nuit" et la "large d'ouverture de leurs ailes", il compare ses sentiments et s'identifie à la nature, mais cela lui semble positif.

Donc il ne faut pas de contrepartie à ce traitement, ce qui rend inutile la nécessité de s'identifier avec le reste du poème : les tercets ne semblent pas correspondre à la réalité, à la nature et à l'état d'esprit que le poète connaît bien, apportant ainsi Baudelaire au Brésil tout en l'acclimatant.

## V. BAUDELAIRE ET LA BELLE ÉPOQUE BRÉSILIENNE

La seconde période, qui commence au XXe siècle, gagne de l'importance au cours des décennies de 1920 et de 1930, lorsque les livres de poésie étrangère commencent à gagner de l'autonomie : les premières anthologies de poésie et des livres entiers d'auteurs étrangers sont publiés.

Traduire et publier Baudelaire à ce moment-là semble provocateur et sert d'exemple de résistance à une esthétique moins formelle et plus libérale qui représentait le Modernisme brésilien.

Déjà en 1917, Alvaro Borges dos Reis lance la première anthologie au Brésil, comportant exclusivement des poètes français, *Musa francesa*, comportant trois poèmes de Baudelaire: "L'Albatros", "Une charogne" et "Le tonneau de la haine". Augusto dos



Anjos aurait été le plus grand poète de l'époque, mais en dépit de son influence manifeste Baudelairienne, il n'a traduit aucun poème des *Fleurs du mal*.

On peut être donner raison à Antonio Soares Amora lorsqu'il affirme que pour la littérature brésilienne, la deuxième décennie du XXe siècle a été "um período de ansiosa busca (...) de direções estéticas capazes de dar, à literatura e às demais manifestações do espírito brasileiro, um caráter moderno, completamente descompromissado com soluções anteriores, e ao mesmo tempo um caráter autenticamente nacional"<sup>7</sup> (AMORA, 1973, p. 192).

Pendant cette période, la discussion sur *Les Fleurs du mal* se produit comme une réaction, bien que tardive, au mouvement moderniste de 1922, développé principalement dans la ville de São Paulo, et qui s'amplifiera notamment dans la ligne déjà décrite des périodes précédentes : une culture brésilienne adaptée au goût savant et essentiellement européen, attachée à des valeurs parfois conservatrices, et basée sur une esthétique reconnue classique.

Il y a notamment une politique officielle traçant le profil de la culture brésilienne, et celui des habitants de la ville de Rio de Janeiro, à cette époque capitale de la République, ne pouvaient manquer de se manifester, offrant un grand nombre de traductions du livre français.

La modernisation de l'industrie éditoriale brésilienne favorise certainement l'absorption d'œuvres étrangères grâce aux traductions. La critique littéraire semblait se consolider sur la scène éditoriale en tant que segment vendable et, de plus, des livres exclusivement dédiés à la traduction de poésie étrangère commencent à paraître, parfois sous la forme d'anthologie ou de poésie choisie.

Le principal nom représentatif de cette période serait, parmi tant d'autres, celui de Felix Pacheco qui, en plus de traduire quarante poèmes du livre français, a fait publier pas moins de cinq livres sur Baudelaire. Il a également encouragé et maintenu un débat littéraire animé autour du poète français.

## VI. FELIX PACHECO

José Félix Alves Pacheco (1879-1935), poète et traducteur, mais aussi journaliste et politicien, il est devenu ministre des Affaires étrangères du président Artur Bernardes et a représenté l'État de Piauí, d'abord à la Chambre et puis au Sénat de la République.

Avec Saturnino de Meireles, Gonçalo Jacome, Mauricio Jubim et Castro Meneses, Pacheco a beaucoup travaillé pour le mouvement symboliste, en collaborant activement

---

<sup>7</sup> "une période de recherche véhémente (...) des directions esthétiques en mesure de donner, à la littérature et aux autres manifestations de l'esprit brésilien, un caractère moderne, complètement étranger aux solutions précédentes, et en même temps un caractère véritablement national".

au magazine *Rosa-Cruz* (1901-1904), de Meireles. Alfredo Bosi dénombre d'autres collaborateurs à cette revue: C.D. Fernandes, Tavares Bastos, Pereira da Silva, Tibúrcio de Freitas, Rocha Pombo, et dit que "há em quase todos uma exasperação da maneira baudelaireana do Cruz e Sousa inicial, quer no modo de conceber as relações entre corpo e alma, quer na pôse estetizante, pseudomística"<sup>8</sup> (BOSI, 1972, p. 315).

Pacheco a traduit, commenté et beaucoup étudié l'œuvre de Baudelaire, du point de vue biobibliographique et critique. Cette activité littéraire est couronnée par le discours qu'il a prononcé le 24 novembre 1932, intitulé "Baudelaire e os milagres do poder da imaginação" ("Baudelaire et les miracles du pouvoir de l'imagination"), lors du dixième anniversaire de la Semaine d'Art Moderne et de Modernisme.

Ce discours a été publié l'année suivante, au moment où l'on a également publié ses volumes :

*O mar através de Baudelaire e Valéry*  
 (La mer à travers Baudelaire et Valéry);  
*Paul Valéry e o monumento à Baudelaire em Paris*  
 (Paul Valéry et le monument à Baudelaire à Paris);  
*O sentido do azar e o conceito de fatalidade em Charles Baudelaire*  
 (Le sens du hasard et le concept de fatalité chez Baudelaire);  
*Baudelaire e os gatos*  
 (Baudelaire et les chats).

Certes, les publications de Pacheco ont énormément contribué à un nouvel intérêt de l'œuvre de Baudelaire, et a pressenti une critique contemporaine plus pertinente, représentée par Michel Deguy, Yves Bonnefoy et Walter Benjamin. En outre, cela accompagne la réhabilitation de l'image de Baudelaire en France, qui a commencé quelques années plus tôt grâce au poète Paul Valéry.

L'exemple choisi, "O Homem e o Mar" ("L'Homme et la Mer") permet de réfléchir sur la manière de manifester un aspect de la réception réalisée par Pacheco, puisque c'est l'un des trois poèmes les plus traduits des *Fleurs du mal* (les deux autres seraient "Parfum Exotique" et "L'Albatros").

La mer est un motif puissant dans les poèmes de Baudelaire. C'est Pacheco lui-même qui attire notre attention dans son livre *O mar através de Baudelaire e Valéry* (*La mer à travers Baudelaire et Valéry*) :

O mar, sempre o mar, carregando para longe os desesperos luminosos da grande musa parisiense, e oferecendo-lhe nos trópicos o bálsamo cálido e penetrante que o consolasse das perversões civilizadas da beira do Sena, dando-lhe em troca, o impulso sensual nativo

---

<sup>8</sup> "il y a chez presque tous une exaspération à la manière baudelairienne de Cruz e Sousa à ses débuts, soit dans la manière de comprendre la relation entre corps et âme, soit dans une pose esthétisante, pseudo mystique."

embalador, disperso nos perfumes acres e no colorido forte da natureza equatorial luxuriante e bela.<sup>9</sup> (PACHECO, 1933, p. 34)

Dans "L'Homme et la Mer", encore une fois, Baudelaire est le poète des équilibres paradoxaux : "l'homme" et "la mer" sont disposés en même temps de manière antagoniste et complémentaire, et cette idée selon laquelle la mer est un miroir qui reflète l'homme est chère au romantisme en général, comme le remarque Claude Pichois.

Pour le thème, l'océan miroir de l'homme, l'édition Crépet-Blin propose des rapprochements avec Byron (*Le Pèlerinage de Childe Harold*, IV, CLXXIX-CLXXXIV), Heine (*Le Retour*, VIII), Balzac (*L'Enfant maudit*). Thème romantique, donc, qui met l'accent sur la correspondance. (PICHOS apud BAUDELAIRE, 1975, p. 867)

L'immensité de la mer est l'immensité de l'homme lui-même. Paul Valéry semble confirmer ces idées lorsqu'il réfléchit sur l'intérêt considérable de l'homme envers la mer et sa relation avec elle, puisque cette relation naîtrait de deux idées très simples :

L'une, de fuir: de fuir pour fuir, idée qu'engendre une étrange impulsion d'horizon, un élan virtuel vers le large, une sorte de passion ou d'instinct aveugle du départ. L'âcre odeur de la mer, le vent salé qui nous donne la sensation de respirer de l'étendue, la confusion colorée et mouvementée des ports communique une inquiétude merveilleuse. (...)

L'autre idée est peut-être cause profonde de la première. On ne peut vouloir fuir que ce qui recommence. La redite infinie, la répétition toute brute et obstinée, le choc monotone et la reprise identique des ondes de la houle qui sonnent sans répit contre les bornes de la mer, inspirent à l'âme fatiguée de prévoir leur invincible rythme, la notion tout absurde de l'Éternel Retour. (VALÉRY apud PACHECO, 1933, p. 55)

C'est précisément cette quête de soi-même que nous observons être aussi chère en ce moment aux traducteurs brésiliens. Toutefois, ce poème a été inévitablement modifié par Félix Pacheco, et par les autres poètes qui l'ont traduit, avec des différences notables déjà dans le premier verset.

**O Homem e o Mar**  
ao Barão de Ramiz Galvão

Terás sempre, homem livre, afeição pelo mar!  
Contempla-o! É o teu espelho. A alma se te propaga,

<sup>9</sup> "La mer, toujours la mer, emportant au loin les désespoirs lumineux de la grande muse parisienne, et lui offrant, dans les tropiques, le baume chaud et pénétrant, qui la reconforte des perversions civilisées des bordures de la Seine, en lui donnant en échange, l'impulsion sensuelle, native, berceuse, dispersée dans les parfums âcres, et des couleurs fortes de la nature équatoriale luxuriante et magnifique."

Dentro dele, a rolar, no infinito da vaga.  
Nem menos atroz é o abismo a envolver teu pensar.

Agrada-te imergir de pleno em tua imagem,  
Com o braço e o olhar cingindo o oceano. O coração  
Muita vez espairose a própria inquietação  
Ao quaiar do queixume indomado e selvagem.

Sois na verdade um e outro a discrição e o horror.  
Homem, ninguém te sonda o arcano que represas,  
Ninguém te sabes, ó mar, o recesso às riquezas,  
Tão zelosos guardais o segredo ao rumor!

Os séculos porém já lá vão incontáveis,  
Que, sem remorso ou pena, os dois vos combateis,  
Tamanho é o amor que à morte e à carnagem rendeis,  
Lutadores sem termo, ó irmãos implacáveis!

#### **XIV L'Homme et la Mer**

Homme libre, toujours tu chériras la mer!  
La mer est ton miroir; tu contemples ton âme  
Dans le déroulement infini de sa lame,  
Et ton esprit n'est pas un gouffre moins amer.

Tu te plais à plonger au sein de ton image;  
Tu l'embrasses des yeux et des bras, et ton cœur  
Se distrait quelquefois de sa propre rumeur  
Au bruit de cette plainte indomptable et sauvage.

Vous êtes tous les deux ténébreux et discrets:  
Homme, nul n'a sondé le fond de tes abîmes;  
O mer, nul ne connaît tes richesses intimes,  
Tant vous êtes jaloux de garder vos secrets!

Et cependant voilà des siècles innombrables  
Que vous vous combattez sans pitié ni remords,  
Tellement vous aimez le carnage et la mort,  
O lutteurs éternels, ô frères implacables!

## **VII. REFLEXIONS FINALES**

La lecture que nous désirons, actuellement, est celle de la simultanéité, qui atteint une "chaîne de réceptions", notamment en matière de traduction, un concept étroitement lié à l'idée de communication et d'interaction.

La lecture du maximum de traductions possibles d'un texte ne peut être que fructueuse et bénéfique : elles se complètent mutuellement, tandis qu'elles approchent et éloignent le lecteur soit du texte originel soit de la propre littérature.

Il faut admettre que ce processus n'est jamais statique, il existe toujours une dialectique dynamique entre conduire le lecteur local à la culture étrangère et mettre le texte étranger à la portée de la culture locale, et nous ne pouvons pas choisir entre ces parcours : la traduction est simultanément aller et venir.

A implicação histórica manifesta-se na possibilidade de, numa cadeia de recepções, a compreensão dos primeiros leitores ter continuidade e enriquecer-se de geração em geração, decidindo, assim, o próprio significado histórico de uma obra e tornando visível sua qualidade estética.<sup>10</sup> (JAUSS, 1994, p. 23)

En guise de conclusion, il serait juste de dire que le livre *Les Fleurs du mal*, de Charles Baudelaire, a reçu un accueil vaste et intense avant même d'être publié intégralement au Brésil, produisant différents courants d'interprétation et de reconnaissance, produisant aussi un répertoire critique et littéraire de la plus haute importance pour l'Histoire de la Littérature Brésilienne.

## BIBLIOGRAPHIE

AMARAL, Glória Carneiro do. *Aclimatando Baudelaire*. São Paulo: Annablume, 1996. (Parcours)

AMORA, Antonio Soares. *História da Literatura Brasileira*. 8<sup>a</sup> ed. São Paulo: Saraiva, 1973.

ASSIS, Machado de. *A Nova Geração*. In. *Crítica Literária*. Rio de Janeiro. Clássicos Jackson, 1946.

BAUDELAIRE, Charles. *As Flores do Mal*. Trad., introd. e notas de Jamil Mansur Haddad. São Paulo: Difel, 1958.

BAUDELAIRE, Charles. *Les Fleurs du Mal*. Edition Critique établie par Jacques Crépet et Georges Blin. Paris: José Corti, 1942.

BAUDELAIRE, Charles. *Oeuvres Complètes*. Texte établi, présenté et annoté par Claude Pichois. Paris: Gallimard, 1975.

---

<sup>10</sup> "L'implication historique se manifeste dans une chaîne de réceptions: il est possible que la compréhension des premiers lecteurs continue et s'enrichisse de génération en génération, décidant ainsi l'importance historique de l'œuvre elle-même et en rendant visible sa qualité esthétique."

BOSI, Alfredo. *Historia concisa da literatura brasileira*. 2a. edição. São Paulo: Cultrix, 1972.

CANDIDO, Antonio. “Os primeiro baudelairianos”. in: *A educação pela noite*. São Paulo: Ática, 1987.

DIAS, Teófilo. *Cantos Tropicais*. São Paulo: Dolivaes Nunes, 1876.

DIAS, Teófilo. *Lira dos Verdes Anos*. São Paulo: Dolivaes Nunes, 1878.

DIAS, Teófilo. *Fanfarras*. São Paulo: Dolivaes Nunes, 1882.

DIAS, Teófilo. *A comédia dos deuses*. São Paulo: Dolivaes Nunes, 1888.

DIAS, Teófilo. *Poesias Escolhidas*. Sel., intr. e notas por Antonio Candido. São Paulo: Conselho Estadual de Cultura - Comissão de Literatura, 1960.

FERREIRA, Carlos. *Alciones*. Poesias. Editor J. T. P. Soares, 1872.

JAUSS, Hans Robert. *A História da Literatura como provocação à Teoria Literária*. Tradução de Sérgio Tellaroli. São Paulo: Brasiliense, 1994.

MARTINS, Wilson. *História da Inteligência Brasileira*. São Paulo: Cultrix, 1979.

PACHECO, Felix. *Baudelaire e os milagres do poder da imaginação*. Rio de Janeiro: Jornal do Comércio, 1933.

PACHECO, Felix. *O mar através de Baudelaire e Valéry*. Rio de Janeiro: Jornal do Comércio, 1933.

PACHECO, Felix. *Do sentido do azar e do conceito da fatalidade em Charles Baudelaire*. Rio de Janeiro: Jornal do Comércio, 1933.

PACHECO, Felix. *Paul Valery e o monumento a Baudelaire em Paris*. Rio de Janeiro: Jornal do Comércio, 1933.

PACHECO, Felix. *Baudelaire e os gatos*. Rio de Janeiro: Jornal do Comércio, 1933.

PACHECO, Felix. *Jornal do comércio*, de 06.11.1932 a 20.11.1933.